

# L'Écho de Saïda numéro 128

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 30<sup>e</sup> année - Juin 2014

L'Écho de Saïda est édité par le bureau de l'Amicale des Saïdéens  
1 Impasse Samson 31500 Toulouse - Tél. 05 61 20 04 94 - Responsable de la publication : Alain Crach

Mon Vieux Saïda,

Je t'écris depuis la France  
métropolitaine où je vis  
depuis 52 ans...

Ici c'est l'été, comme chez toi,  
mais le bleu du ciel est moins  
profond, sauf dans mon coeur  
où il a gardé toute son intensité.

Je t'aime



# Éditorial

Au terme de ce premier semestre, quatre des six réunions régionales prévues pour cette année, 2014 ont eu lieu. Un compte rendu accompagné de plusieurs photos vous est donné dans cet écho.

Sur ces premières rencontres, 228 personnes ont participé aux repas de midi, en attendant les réunions des régions de Midi-Pyrénées et Rhône-Alpes, en septembre. Un bilan chiffré sera dressé au terme des six réunions et le taux de participation, notamment par la présence de personnes qui ne peuvent se joindre à nous lors de nos rassemblements nationaux, devrait justifier l'organisation de ces réunions régionales.

Dans ce numéro 128, vous allez découvrir deux nouvelles rubriques : la première, initiée par la rédaction de l'Écho, reprend un projet en sommeil depuis quelques années. Elle est intitulé « Où habitez vous ? » et concerne toutes celles et ceux qui ont vécu, ne serait-ce que quelques mois, à Saïda. La très grande majorité des adhérents de notre association est donc concernée : ne laissez pas le soin à d'autres lecteurs de répondre à votre place ! Nous espérons vraiment recevoir une réponse de chacun(e) d'entre vous, ce qui nous permettra de corriger les informations déjà reçues et d'établir, à terme, un plan précis des maisons d'habitation et commerces de notre commune.

La deuxième rubrique, à l'initiative de notre ami Robert Jesenberger, nous raconte l'histoire d'un commerce géré par Adolphe, son papa. Si vos parents ou vous mêmes étiez propriétaires ou gérants de commerces, (magasins divers, restaurants, hôtels...), faites nous (re)découvrir, ces lieux, leur histoire, les personnes qui y travaillaient, qui les fréquentaient...

Les petits efforts de participation que nous vous demandons sur ces deux sujets sont importants pour consolider nos souvenirs et ainsi honorer l'œuvre de nos anciens, et surtout pour avancer dans notre devoir de transmission. Et... *cerise sur le gâteau*, en répondant à ces deux rubriques, vous allez faire un super exercice de mémoire... nous en avons tous besoin !

Sachez que tous vos documents et écrits sont conservés par l'Amicale, archivés, et donc disponibles non seulement pour vos descendants, mais pour l'ensemble de notre communauté saïdienne et, au sens plus large, de la collectivité.

Ce travail, notre président d'honneur l'a déjà effectué et vous allez découvrir (pages 15 à 18) la deuxième partie des extraits de son livre, dans laquelle il établit un état des lieux de l'Algérie en 1962, après 132 années de présence française. Un texte aussi instructif qu'intéressant, à faire connaître largement autour de vous.

Pour terminer, je souhaite vous dire quelques mots sur la communication moderne, celle d'aujourd'hui : Internet. Aux côtés de l'initiateur et animateur de notre site officiel, Hubert Méréa, quelques bénévoles travaillent pour nous tous. Ils font vivre notre Forum privé où les visiteurs (adhérents de l'Amicale) peuvent y trouver une véritable mine d'or de souvenirs, de photographies, de textes. Internet est présent maintenant dans 90% de nos foyers ou chez un proche. N'hésitez pas à vous inscrire (voir page 20), et naviguez bien dans cet océan de plaisirs relatifs à notre mémoire !

Bonne lecture de cet Écho de Saïda, et bel été à vous tous.

Alain

## Pour contacter l'Amicale des Saïdéens :

Vous envoyez votre cotisation, vous signalez un changement d'adresse, de téléphone... Vous souhaitez savoir où vous en êtes de vos cotisations... Adressez-vous à Claire Lesca-Génolini, au siège de l'Amicale :

### ADMINISTRATION

Amicale des Saïdéens, 1 impasse Samson - 31500 Toulouse

Téléphone fixe : 05 61 20 04 94 - Téléphone portable : 06 15 38 81 17

Courrier électronique : [claire.lesca@orange.fr](mailto:claire.lesca@orange.fr)

### Cotisation 2014 : 20 €, soutien à volonté

Vous souhaitez contacter le bureau de l'Amicale, son président... Adressez-vous à Alain Crach, président de l'association :

### BUREAU

Amicale des Saïdéens, 7 rue des Anémones - 34000 Montpellier

Téléphone fixe : 04 67 64 00 38 - Téléphone portable : 06 83 86 05 71

Courrier électronique : [amicaledesaïda@orange.fr](mailto:amicaledesaïda@orange.fr)

### ÉCHO

Vous envoyez un avis de naissance, de décès, de distinction, ou encore un article, des photos que vous souhaiteriez voir publier Adressez-vous à Christian Duran :

Écho de Saïda, 4 allée des Lavognes - 34170 Castelnau le Lez

Téléphone fixe, nouveau numéro : 04 67 72 97 69 - Portable : 06 63 41 49 08

Courrier électronique : [echodesaïda@orange.fr](mailto:echodesaïda@orange.fr)

## ...dernière minute...

Nous apprenons que notre aumônier saïdén, **Jean-Pierre Espin**, va fêter ses 50 ans de sacerdoce ce 5 juillet 2014.

Les sincères pensées des Saïdéens l'accompagnent, avec de profonds remerciements pour son pieux dévouement.

Bonne continuation cher Jean-Pierre !

## ...Au fil de votre écho...

• Pages 3 et 4  
Les Saïdéens ont la parole

• Page 5 :  
Hommage à Mme. Bégards



• Pages 6 à 9  
Les Saïdéens se sont retrouvés en régions...



• Pages 10 et 11 :  
Où habitez-vous ?

• Page 12  
Inscrivez-vous pour Toulouse et Lyon

• Pages 13 et 14 :  
Nos commerces



• Pages 15 à 18 :  
L'histoire de notre Pays (suite)

# Les Saïdéens ont la parole

Dalida, fille de Youssef Ben-Brahim s'exprime :

« Suite à l'hommage fait par l'UNC Dauphiné, à la mémoire du lieutenant Youssef Ben-Brahim, je tiens à remercier :

- les généraux présents,
- le regretté Lieutenant Colonel Armand Benesis De Rotrou,
- les officiers de la Promotion OAEA-OAES 2009-2010 (qui ont choisi Youssef comme parrain) et qui, tous, ont contribué à sa Reconnaissance nationale.

Dans ce travail de mémoire, nous ne voulons pas oublier tous les combattants de toutes les guerres... Celles et ceux qui se sont engagés, qui ont pris des risques, qui ont donné leur vie pour la Patrie. »

Sa Fille, Dalida Ben-Brahim



De Paul et Nicole Gouchet. 26000 Valence

Voici la composition de l'équipe de foot figurant sur la photo envoyée par René Propson, publiée sur le précédent journal :

Accroupis : A. Ropero, P. Gouchet, L. Ghazi, C. Bensoussan, P. Mas

Debouts : A. Biton, Jo Diaz, R. Portuguez, Kherraf, Amara, Mokhtari

Dirigeant : M. Hekle



De Bernard Sandmayer. Melbourne, Australie

Encore merci pour votre généreux travail !... Auriez-vous de la documentation sur Oued-Taria ? Savez-vous vers quel ossuaire ont été dirigés les restes du cimetière de ce village ? Par avance, merci !

De François Blondel. 76850 Bosc le Hard

Chers amis,  
Nous avons passé un excellent moment à Rouen lors du rassemblement. Nous, les militaires, avons apprécié votre accueil et la convivialité lors du déjeuner.  
Nous vous remercions.

## INFO IMPORTANTE

Si la rumeur, déjà apparue en 2012, lors du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie était infondée, celle d'aujourd'hui, concernant la présence d'un contingent de l'armée algérienne au défilé du 14 juillet prochain, sur les Champs Élysées, répondant à l'invitation du président de la République pour y commémorer le centenaire de la grande guerre, semble avérée.

Le Bureau de l'Amicale reste, et restera fidèle - par conviction - à la ligne de conduite fixée par les membres fondateurs de notre association : indépendance et liberté totales vis-à-vis de tout parti politique, toute religion et respect absolu des convictions personnelles de chacun des adhérents. Nous ne pouvons cependant pas rester insensibles et muets en cette circonstance.

Comme bon nombre d'associations, en particulier celles représentant les Français d'Algérie, nous pensons qu'il s'agit là d'un outrage important envers notre communauté, dont font partie les Harkis et leurs familles, et aussi envers tous les proches des jeunes appelés de l'époque, touchés dans leur chair pendant les événements de cette guerre d'Algérie qui nous a chassés de notre pays.

Il appartient à celles et ceux qui pensent, comme nous, que cette décision plus que condamnable ternit l'image de la France et la nôtre, de manifester leur indignation aux élus des communes, des circonscriptions, en signant, par exemple, les pétitions qui circulent.

Exprimons-nous !

Votre président, Alain Crach

## Les (très) jeunes Saïdéens ont du talent !

Ce joli poème a été écrit par Léa, arrière-petite-fille de Roger et Nénette Pauloin.  
Quelle touchante lucidité !!!

*Si le sucre était le sel  
Si les chiens avaient des ailes  
Si on pouvait aller dans le futur  
Si on mangeait la terre comme la confiture  
Si on sortait le maillot en janvier  
Si on se baignait quand la mer est gelée  
Si on ne respirait que sous la mer  
Si la viande était amère  
Si les éléphants faisaient la taille d'une souris  
Et que le soleil sortait la nuit  
Si le monde était à l'envers  
Je marcherais les pieds en l'air  
Les nuages seraient faits de guimauves  
Je verrais la vie en mauve  
Deux et un ne feraient plus trois  
Quel ennui ce monde à l'endroit...*

Léa Dechezleprêtre (10 ans)

# Les Saïdéens ont la parole

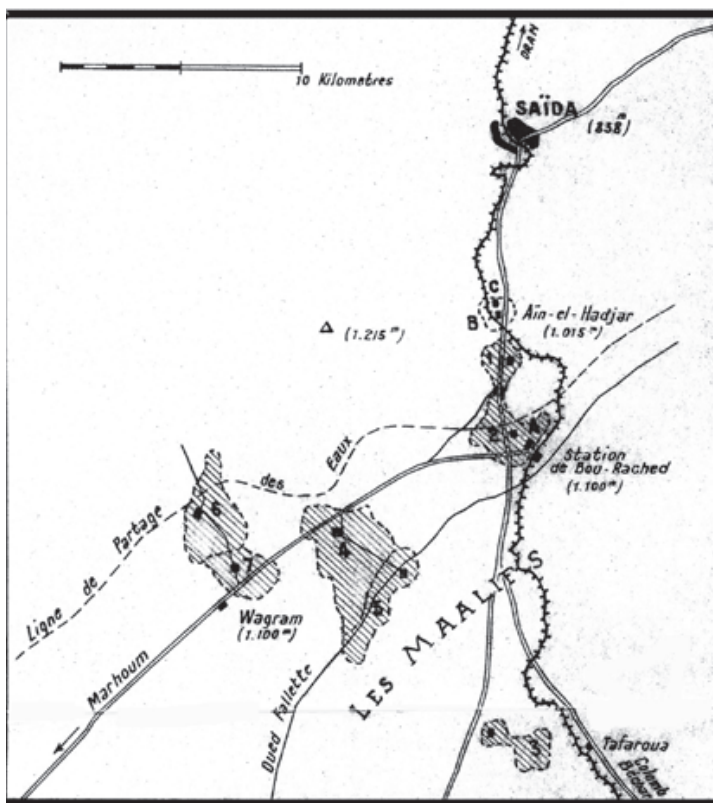
De Lise Petit-Blein - 73630 La Compôte



Merci aux nombreux lecteurs qui nous ont fait part de leur plaisir à lire les pages consacrées à Aïn-El-Hadjar sur les deux numéros précédents de l'Écho de Saïda.

En complément de ces articles, voici une photo prise en février 1962 (*travaux du service hydraulique de Saïda*) et un état des propriétés datant de 1963.

De Jean et Paule Chevalier - 34170 Castelnau le Lez



ETAT DES PROPRIETES AU 6 AVRIL 1963

**Ferme de la C.A.O**

Draa-el-Tab	801	82
Bou-Rached	582	18
Ain-Timetlas	872	77
Grande Ferme	686	10
Oued Fallette	636	44
Dayet-el-Khâla	498	15
Bombezé		
<b>Total</b>	<b>4.037</b>	<b>44</b>

**Organisations voisines**

- A "Coopérative des Maâlif"  
(Magasins pour 88.000 quintaux de Céréales)
- B "Annexe d'Aïn-el-Hadjar"  
(Magasins pour 20.000 quintaux de Céréales)
- C "Papeterie d'Aïn-el-Hadjar"  
(Fabrication de papier à base de paille)

**Erratum**

Sur cette photo de 1938, publiée dans l'Écho 127, il y avait une inversion dans les noms. Voici la bonne légende :

Derrière, de g. à d. : Antoine Propson, Francine Propson, Mimi Bégards avec Adrienne dans ses bras, Marie-Françoise Bégards (notre doyenne jusqu'à ce mois d'avril 2014 où elle nous a quittés...), Madame Propson, Madame Anton



## Lettre à mon frère

Notre fidèle ami - il venait à tous nos rassemblements - Paul Gellée, fils de notre ancien maire d'Aïn-El-Hadjar, nous a prématurément quittés. Voici des extraits de l'hommage, que l'Amicale partage, rendu par Monique, sa sœur :

« Paul, mon frère chéri,

Tu es né le 21 juin 1949. Tu allais avoir 65 ans. Tu es venu au monde à la CAO, dans cette ferme si belle où toi et moi avons passé notre enfance. C'était en Algérie, sur les Hauts Plateaux des Maâlif remplis d'alfa, à 200 Km au sud d'Oran.

Je sais que tu as vécu une enfance heureuse dans cette campagne que tu aimais tant, avec tes copains, les parties de chasse aux gangas que vous organisiez, les virées en carriole, les courses à cheval dans les champs d'amandiers, où, au galop, tu t'amusais à te suspendre aux branches des arbres .../... À 14 ans, en 1963, tu vis ton premier traumatisme grave : notre départ d'Algérie en 24 heures à la suite de l'expulsion de notre père et de notre famille. Et ce fut notre arrivée en France, à Marseille que tu n'as plus quittée. À cause de ce dramatique exode, notre famille, au sens large du terme, a traversé de graves bouleversements .../... Comme ces pigeons que tu aimais tant et qui sont venus en groupe le jour de ton décès jusqu'à la fenêtre de ton salon, que le premier a heurté d'un coup de bec, avant de repartir comme pour te faire un dernier salut, nous te disons aussi un ultime au revoir, et tu resteras à jamais dans nos coeurs et dans notre mémoire. »

# Hommage

## Notre doyenne nous a quittés...

« Madame **Marie-Françoise Mariani** est née le 16 octobre 1905 à Aïn-El-Hadjar. Mariée en 1927 avec **Jean Bégards**, employé aux Ponts et Chaussées, elle a eu trois enfants : Rémie, Auguste et Adrienne. Elle a vécu à Saïda, rue du Lieutenant Maurice Biron, jusqu'à l'indépendance en 1962.

Rentrée en France, elle s'est établie à Colmar en Alsace. Après le décès de son mari en 1966, elle vécut tour à tour chez ses enfants.



5 générations sur le même banc !

De gauche à droite : Marie-Françoise, son fils Auguste, son petit-fils Gérald (fils d'Auguste), son arrière-petit-fils Julien (fils de Gérald) et son arrière-arrière petite-fille Noélie (fille de Julien).



À 108 ans, entourée de ses enfants.

De gauche à droite :

Adrienne 77 ans, Rémie 86 ans et Auguste 84 ans.

Doyenne de Sundhoffen, petit village d'Alsace où elle vivait chez son fils, elle avait fait sensation en s'étant déplacée pour accomplir son devoir de citoyenne à l'occasion de la dernière élection présidentielle. La presse locale était présente...

Elle assistait à tous les banquets des anciens combattants où elle était à chaque fois très applaudie.

Elle est décédée le 12 avril 2014, dans sa 109<sup>ème</sup> année, à Sundhoffen. Elle repose au cimetière de Cagnes-Sur-Mer dans le caveau familial, à côté de son mari. »

L'Amicale de Saïda, avec tous les Saïdéens, partage le chagrin des membres de cette belle famille, et les assure de leur grande amitié.

# Notes de lecture

« Comme des feuilles dans le grand vent »

(Éditions Cogobur - 115 pages) - de Renée Moner

Renée Lopez habitait à Saïda, rue du Colonel Géry. Mariée en 1960 avec Jean-louis Moner, elle subit, comme la plupart d'entre nous, l'exil ou comme elle l'appelle « le voyage sans retour ». C'est à Sainte Maxime, au bord de la Méditerranée, qu'elle a reconstruit sa vie, exerçant pendant trente ans, le métier d'enseignante puis de directrice d'école.

En 2012, les souvenirs, qui s'étaient tapis au plus profond de son être, ressurgissent en force et pour répondre aux questions de ses enfants et petits-enfants, elle décide de prendre la plume pour les leur raconter. Celle qui a vécu cette dramatique épreuve à l'âge de vingt ans livre enfin les sentiments qui l'ont submergée en cette année historique de 1962.

NB : les feuilles sur la couverture du livre sont celles d'un arbre appelé « Ginkgo biloba », un arbre étonnamment résistant puisqu'il a survécu à la bombe atomique d'Hiroshima. Elles ont été choisies par Renée comme le symbole de notre indestructibilité.



Dans le carnet de l'Amicale de ce numéro, nous vous annonçons le décès d'**Alexandre Nicolas**, à l'âge de 87 ans. En 2011, il publiait ses mémoires achevées le 15 juin 1997 et qu'il avait intitulées : « **Un instituteur de l'Armée d'Afrique dans la folie des guerres** » (Éditions L'Harmattan - 155 pages)

Alexandre Nicolas est né le 6 juin 1917 à Saïda. Son père, horloger bijoutier, a quitté, en 1912, Aix-en-Provence pour l'Algérie où il épouse Céline Castano. À douze ans, il part pour le lycée Ardaillon, puis l'École normale d'Oran. Il suit sa formation militaire à Saint Maixent en France puis à Hyères. Pour cet enfant d'un petit village des Hauts Plateaux de l'Algérie, l'armée est une promotion dont il est fier. Comme celle également de l'Éducation nationale qui le fait instituteur en 1937. Sa vision générale des choses, calme et mesurée, si elle le rend fier de participer à ce qui est pour lui, jusqu'au plus profond de lui-même, sauvetage de la patrie comme la folie, ne le prive cependant pas de constater que la guerre est une aberration et que certaines attitudes de cette très belle armée française ouvriront la porte, par leur injustice, à une autre période, la guerre de l'indépendance.

Ces allusions, discrètes mais plusieurs fois répétées, donnent à son texte une évidence modernité. Lieutenant pendant la guerre, instituteur jusqu'au bout, il deviendra en 1962, à Sidi-Bel-Abbès, directeur de l'Office culturel français, puis s'installera en 1964 à Aix-en-Provence, ville d'où était partie son père en 1912, pour Saïda.



# Montpellier

Dimanche 6 avril 2014

Nos réunions régionales



Un soleil radieux était au rendez-vous de ce dimanche de retrouvailles dans l'Hérault. Quarante-vingt Saïdéens se sont retrouvés (certains venus de loin...) dans cette ambiance que nous connaissons bien et aimons tant... Tchatche... apéro... tchatche... repas... tchatche... danse... tchatche...



La deuxième réunion régionale prévue en cette année 2014, a eu lieu Mont Saint Aignan le 10 mai.

Est-ce le temps, annoncé, pluvieux et maussade qui les a dissuadés... les saïdéens de la région et leurs descendants n'ont pas été au rendez-vous, contrairement à 2012. Tant pis pour les absents et s'il n'y avait pas le nombre escompté, il y avait la qualité ! La journée a commencé par deux moments de recueillement au cimetière Monumental de Rouen.

Le premier devant le Mémorial, inauguré par Joseph Génolini et Jean Lecanuet le 1<sup>er</sup> novembre 1972, et dédié aux Rapatriés. Ce fut l'occasion de saluer la mémoire de toutes les victimes, civiles et militaires, enterrées dans les anciennes colonies françaises.

Une gerbe de fleurs était déposée par le président et François Blondel, représentant les militaires ayant servi dans la région de Saïda pendant les événements d'Algérie.

Le second moment de recueillement eut lieu sur la tombe de l'Abbé Bernard Daubeuf, aumonier militaire diocésain, à l'origine avec Monsieur Joseph Génolini, du jumelage des communes de Rouen et Saïda, en 1960. Sa nièce et filleule, Madeleine Ameline, a

tenu à remercier chaleureusement, en son nom et au nom des neveux et nièces de l'Abbé, l'Amicale qui ne manque jamais de rappeler qu'au cours de ces trente mois de jumelage, leur oncle s'est beaucoup investi pour développer les actions de solidarité entre les deux villes, notamment les échanges culturels et l'accueil des Saïdéens. Outre les quelques Saïdéens accompagnés de leurs conjoints ou familles, il y avait au repas de midi, les militaires du 8<sup>ème</sup> RIM et du 12<sup>ème</sup> RA, adhérents de notre Amicale et toujours présents à nos côtés lors de ces réunions. Ils étaient au nombre de six, merci pour leur fidélité !

Étaient également présents à ce repas : Madame Madeleine Ameline et Monsieur Patrick Mazet, jeune Président du cercle algérien de Normandie, le dernier né des Cercles algérienistes locaux.

Un remerciement particulier pour leur participation à Mesdames Magnias et Garcia née Camara, qui malgré leur âge bien avancé (je ne donnerai pas le chiffre exact, mais sachez que toutes les deux sont des nonagénaires), n'ont pas hésité à braver le mauvais temps pour être en notre compagnie. Bel exemple... à imiter !



Apéritif, repas et après-midi furent très animés par les nombreux échanges entre les participants. Dans la soirée, les quelques Saïdéens présents furent rejoints par des amis oranais, avec qui ils avaient partagé, dans les habitations mises à leur disposition à Rouen, les premières et dures années qui ont suivi l'exode. Tout comme à l'époque, la solidarité est toujours présente dans notre communauté. L'animation musicale était assurée par Christian dont les participants au rassemblement national de 2013 ont gardé un excellent souvenir. Il était accompagné par Freddy Della, harmoniciste réputé et bien sûr notre ami Alain Cazorla n'a pas manqué de nous démontrer qu'il avait encore quelques beaux restes dans le maniement des baguettes à la batterie. C'est dans cette très bonne ambiance que la soirée s'est terminée à presque minuit.

# Fontenay le Comte

Samedi 31 mai 2014

Nos réunions régionales

Pour la deuxième édition de la journée Vendéenne, le public a répondu présent. Certes quelques habitués ont fait défaut pour divers raisons et notamment des problèmes de santé, de transport, mais il est à noter la présence de quelques adhérents, plus jeunes, que nous n'avions pas vu depuis de longues années et qui ont promis de venir en Arles pour le prochain rassemblement en 2015 (ils se reconnaîtront à la lecture de cet écho).

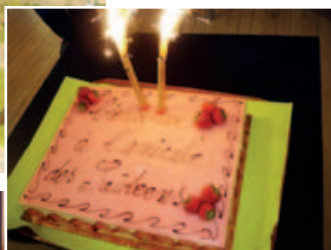


Encore une fois, nos amis du 8<sup>ème</sup> RIM ont été fidèles au rendez vous. Ils étaient représentés par Eugène Gonord et Michel Calandreau accompagnés de leurs épouses. Le temps était au beau et une heure avant l'heure prévue, les conversations ont commencé sur le parking du restaurant.

Après l'apéritif pris à l'extérieur, le repas s'est déroulé dans une bonne ambiance. L'après midi fut consacré au bavardage mais aussi à la recherche de visages connus sur le livre de la Scolarité et des quartiers

et noms de rues sur le plan de notre ville .

Compte tenu du nombre limité d'inscrits pour le repas du soir, ce dernier a eu lieu chez notre ami Gérard Diès autour d'une bonne paella préparée par Annick. Ce fut l'occasion de voir, ou revoir pour certains, des photos de Saïda, extraites du dernier voyage en 2010.

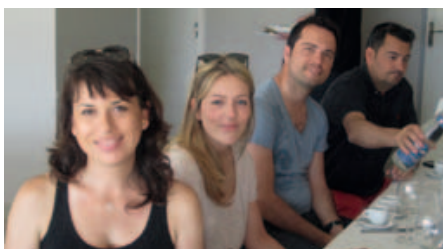




Pour cette journée organisée à Hyères à l'intention des adhérents de la région PACA et... des autres, la chaleur était au rendez vous. Chaleur de l'amitié avec la présence de plus de quatre vingt dix personnes au repas de midi et soixante le soir, mais aussi chaleur due à une température digne de celle que nous avons connu sur nos hauts plateaux ! Cela n'a pas empêché les participants de se démener sur la piste, entraînés par le dynamisme des musiciens-animateurs de la journée. La présence de nombreux jeunes des générations d'après 1962 a été unanimement appréciée.



Hommage à notre courageuse  
Gisèle Vittenet-Ségura



Des plus jeunes au  
doyen de la réunion,  
Christophe Menchon,  
bonne humeur  
omniprésente !



# Où habitez-vous ?

Nous allons tenter, à partir de ce numéro de votre Écho, de poursuivre un formidable et ambitieux (mais réalisable) projet, initié il y a plusieurs années, par l'équipe de Toulouse : reconstituer le plan de notre chère ville en y mettant un maximum de noms !

Ainsi, notre mémoire, que le temps estompe inéluctablement..., sera ravivée. En retrouvant les noms des amis, des voisins... beaucoup de souvenirs reviendront, et nous pourrons les transmettre à nos descendants.

Ce projet deviendra réalité uniquement grâce à la participation de chacune et chacun d'entre nous... Si nous avons des retours, des indications, nous poursuivrons. Mais, malgré toute notre bonne volonté, nous ne pourrons pas le faire sans vous. Alors... à vos stylos, vos ordinateurs ou téléphones, et **contactez-nous !**



Pour cette première étape, *et à titre de test*, nous avons choisi une partie du quartier du marché. (rues indiquées en rouge ci-dessus)

Sur la page ci-contre, vous avez les indications de noms que Marie-Claire Génomini-Allène avait pu récupérer lors de divers rassemblements nationaux. C'est à compléter !

Les personnes et familles ayant habité l'une de ces rues ont juste à nous le faire savoir par courrier postal (4 allée des Lavognes, 34170 Castelnau le Lez), par courrier électronique (echodesaida@orange.fr) ou par téléphone.

## MODE D'EMPLOI :

Exemple :

J'habitais le pâté de maisons A11, 18 rue Négrier. Mes amis « UNTEL » habitaient le bloc A10, 2 rue Flatters, et la famille « DEUTEL » étaient en A11, N<sup>°</sup>?, coté rue Isaac Nahon etc.

# Où habitez-vous ?

## Noms et adresses connues à ce jour pour la partie du plan ci-contre

### Rue Blandan :

- N° 7 : Aimé Benamour (magasin « Tout pour rien »)
- N° 9 : Gonzalès primeurs
- N° 10 : Ginette Pérez-Aragones (bar « Soleil Afrique »)
- N° 11 : Bar de l'Oranais
- N° 12 : Café ???
- N° 13 : Aux Deux Magots
- N° 14 : Sanchez Liqueurs (à l'angle de la rue Bobillot)
- N° 16 : Bar Schlegel
- N° 18 : Jean Médina (épicerie-boulangerie-pâtisserie)
- N° 20 : Entrée appartement Selles
- N° 22 : André Cohen (grossiste en ???)
- N° 24 : Lalet-Rivas et Valdenaire (quincaillerie)

### Rue du sergent Bobillot

- N° 4 : Méréa / Jobert (Georges / Line) - Méréa Hubert
- N° 9 : Garcia Joaquin (Quitou) - Paès Henri  
Collard / Paès (Pierre / Rosette)
- N° 10 : Ingnoli Émile
- N° 14 : Veltchef Georges
- N° 21 : Martinez Désiré
- Agueda / Pelegrin (Sylviane / Vincent)
- Cuadrado / Sola (Claude / Gisèle)
- Ermosilla / Rivas (René)
- Jauffret-Garcia Hélène
- Moulis-Allène Micheline

### Rue Faidherbe :

- N° 3 : Baño / Sola (Fernand / Patrocina)
- Schuh-Choucroun Renée

### Rue Flatters :

- N° 9 : Chautard Eugène
- N° 11 : Vittenet-Ségura Gisèle
- Pardiès Pierre

### Rue Isaac Nahon :

- N° 1 : Benamour-Lancry Angèle
- N° 2 : Leroy-Diaz Incarnation - Vincent-Diaz Joséphine  
Lancry / Serror (Jacques / Renée)
- N° 7 : Navarro Primeurs
- N° 15 : Ruiz / Cerdan (Jean / Huguette)
- N° 24 : Saëz / Zamora (François / Claudine)

### Rue Négrier :

- N° 4 : Mebtout-Stenbaum Berthe
- N° 8 : Rico-Hernandez Joséphine - De Las Heras Jean
- N° 9 : Cases / Bermejo (André / Odile)
- N° 14 : Begards-Fenoy Colette

### Rue Pélissier :

- N° 4 : Danenhauer / Velasco (Alain / Alice)
- Ramos Pierre, Ramos Sébastien

N'hésitez pas à compléter cette liste, à la corriger le cas échéant, ou apporter des précisions. Vous pouvez, si vous le souhaitez, photocopier ce plan et marquer d'une croix l'emplacement exact de votre habitation, ou de tel ou tel commerce, ou de telle ou telle connaissance...

Adressez vos écrits à l'Écho de Saïda, 4 allée des Lavognes - 34170 Castelnau le Lez  
ou par e-mail à : [echodesaïda@orange.fr](mailto:echodesaïda@orange.fr)

## La suite ?

Comme précisé en haut à gauche de la page 10, l'aboutissement de ce projet sera le résultat de votre participation, des éléments que vous nous donnerez pour compléter.

Dès le prochain numéro, nous publierons les compléments d'informations relatifs au plan proposé aujourd'hui, puis il y aura une autre partie de notre ville à « travailler », et ainsi de suite au fil des parutions.

L'objectif ultime est de pouvoir publier un recueil (format de ce journal) récapitulant un maximum de noms liés aux lieux.

Par avance, merci !!!

# Inscrivez-vous maintenant !

L'équipe toulousaine organise un repas de retrouvailles, le samedi 20 septembre 2014, à « L'Auberge du Pastel » à Nailloux (Haute-Garonne), au bord du lac de Champreux que beaucoup d'entre vous connaissent déjà. D'accès facile, par autoroutes (A 61 puis A 66), que l'on vienne de Toulouse, Montpellier, Bordeaux, Albi et autres, nous espérons nous y retrouver nombreux pour cette belle journée saïdéenne :

Possibilité de coucher sur place pour ceux qui souhaiteraient arriver la veille ou (et) rester le soir après le repas par... précaution (+ 0,5°). Dans ces cas, il est prudent de réserver, directement à l'Auberge du Pastel qui dispose de quelques chambres. Auberge du Pastel- Route de Villefranche- 31560 Nailloux - Tél : 05 61 81 46 61

11h00 : accueil  
11h30 : apéritif  
(offert par l'Amicale)  
12h30 : repas : 30 euros  
(entrée-plat-fromages-dessert, vins-café)  
Après-midi :  
Tchatte ou/et sieste au soleil

**Au départ de Toulouse, possibilité de co-voiturage pour ceux qui n'auraient pas de moyen de transport. S'inscrire au siège de l'Amicale : 05 61 20 04 94**

**Bulletin d'inscription (à retourner impérativement avant le 10 septembre) à :**  
**Amicale des Saïdéens - 1, Impasse Samson - 31500 Toulouse**

(Bon à découper ou recopier. Joindre un chèque à l'ordre de l'Amicale des Saïdéens)

Nom : .....  
Prénom : .....  
Adresse : .....  
CP : ..... Ville : .....  
Téléphone : ..... E-Mail : .....  
Nombre de personnes ..... x 30 € = .....

Toulouse

Total joint =

Régionale Toulouse  
et Sud-Ouest  
Samedi 20 septembre 2014

Accès à Nailloux : le plus facile, que l'on arrive de Toulouse ou de Montpellier, est de prendre l'autoroute A 61 ; puis l'autoroute A 66 (direction Foix- Pamiers-Andorre) entre Toulouse et Villefranche de Lauragais puis sortie n°1 de l'A66 (direction Nailloux) pour rejoindre l'Auberge du Pastel, à 3 min. par la D 19.

En organisant ce repas à Frontonas, l'Amicale renoue avec une tradition : entre 1988 et 2003, sous l'impulsion de Diégo Égéa et Georges Vasseur dans un premier temps, relayés par la suite par Lucienne Aguéra, Marie-Rose Vasseur et un certain nombre de bénévoles, l'équipe Lyonnaise a organisé, à raison de deux repas ou bals par an, plus de trente rencontres à Meyzieu, Mécinès et Chavanoz pour le plus grand bonheur de nos amis saïdéens et concitoyens « pieds-noirs » de la région lyonnaise.

Répondant à l'appel lancé lors de notre rassemblement national 2013, Jean Escobar, en collaboration avec le bureau, a pris l'initiative d'organiser un repas le dimanche 28 septembre 2014 au restaurant du Château Saint Julien, en Isère.

Dans un cadre agréable et un décor magnifique, avec une vue panoramique sur la vallée du Dauphiné, le chef Vani nous propose une cuisine traditionnelle et raffinée. Tous les adhérents de notre Amicale, habitant les départements 01 - 07 - 26 - 38 - 42 - 69 - 73 et 74 (et ils sont nombreux) doivent se mobiliser pour cette réunion. Cette information est à diffuser largement auprès de votre famille, vos ami(e)s.

11h00 : accueil  
11h30 : apéritif  
(offert par l'Amicale)  
12h30 : repas : 30 euros  
(entrée-plat-fromages-dessert, vins-café)

**Bulletin d'inscription (à retourner impérativement avant le 15 septembre) à :**  
**Jean Escobar - Lotissement le Nivollon - 38760 Varcés**

(Bon à découper ou recopier. Joindre un chèque à l'ordre de l'Amicale des Saïdéens)

Nom : .....  
Prénom : .....  
Adresse : .....  
CP : ..... Ville : .....  
Téléphone : ..... E-Mail : .....  
Nombre de personnes ..... x 30 € = .....

Lyon

Total joint =

Régionale Lyon  
Dimanche 28 septembre 2014

Adresse du restaurant : 108 Montée de Bouvaresse 38290 Frontonas - Tél : 04 74 95 65 00  
Quel que soit votre lieu de départ, les voies d'accès sont simples et rapides. Il faut compter entre 15 minutes pour les plus proches (Bourgoin-Jallieu) et 75 minutes pour les plus éloignés (Annecy et Mâcon).  
Alors, n'hésitez pas à nous rejoindre afin de profiter de cette journée !

# Nos commerces

Notre ami Robert Jesenberger inaugure cette rubrique avec ce charmant récit émaillé de souvenirs, de noms... Bel hommage à son père, et aussi à notre mémoire collective !... Le ton est donné ! À vos souvenirs, à vos stylos !...

Les commerces étaient très nombreux dans notre ville. Commençons aujourd'hui par les hôtels et restaurants. Quelqu'un se chargera, *peut être*, des bars et brasseries, fort nombreux à Saïda.

« À Saïda, il y avait six restaurants. Quatre d'entre eux étaient situés sur la longue avenue qui menait de la place Poincaré au monument aux morts des deux guerres. Monsieur **Bensadoun** était propriétaire de l'hôtel-restaurant d'Isly, pas loin et en face du restaurant de l'hôtel d'Orient situé dans le plus bel immeuble de la ville, puis l'Oasis à hauteur du cinéma Palace qui appartenait aux époux **Avaro**.

Dans l'enceinte de la Redoute un petit restaurant, tout près de l'hôpital, tenu par l'un de mes oncles, **Antoine**. Pas loin du Fraternel, Madame **Boëglin** gérait le restaurant de la gare.

## Le restaurant de l'hôtel d'Orient

La piscine municipale avait été une parenthèse pour mes parents dans la mesure où il n'était pas possible de faire vivre toute une famille sur les revenus d'une saison d'été.



De plus mon père souhaitait s'installer en ville pour deux raisons : mon entrée en sixième et son souci de se consacrer exclusivement à la restauration. Il avait pu se constituer une très bonne clientèle et celle-ci était maintenant fidélisée.

Il lui fallait trouver un restaurant qui ne demandait pas un investissement important en matériel. Il loua aux frères **Cazès** et à leur sœur Madame **Coriat** le restaurant de l'Hôtel d'Orient qui n'avait pas trouvé de repreneur après le départ de l'ancien locataire, lequel avait, si je me souviens bien, fait de mauvaises affaires.

Les frères **Cazès** étaient quatre : **Maxime** l'aîné, **Jules**, **Maurice** et **Lucien**. Seul Maurice, avocat, était marié en deuxième noces avec une institutrice, née **Lascar**. Maître **Cazès** avait beaucoup d'humour. Bibliophile averti, il me fit cadeau de trois ouvrages imprimés à mon intention qui sont dans ma bibliothèque. Madame **Coriat** était veuve et avait un fils, **Michel**, un peu plus âgé que moi, amateur de culturisme et de tennis.

Cet hôtel était situé en plein centre ville face à l'Hôtel de Ville. C'était un bel immeuble de deux étages qui comportait au rez-de-chaussée des commerces : un salon de coiffure tenu par Monsieur **Bénichou** puis les frères **Harry** et **Fernand Amsallem**, deux magasins d'habillement, **Hatchuel** et **Malka**, une épicerie fine gérée par les frères **Hassan**, le café « **Chez Dolly** », la boulangerie **Quinto**, une épicerie appartenant à un mozabite, **Banor**, un magasin de pièces détachées d'automobiles et un garage. Ces deux derniers étant exploités par les **Cazès**, le cabinet de notre expert-comptable Monsieur **Schoukroun** et un salon de coiffure appartenant à Madame **Huguette**, dont j'eus le fils au cours préparatoire. En coin, face à la Mairie la pharmacie **Chassaing**.

Nous logions au premier étage dans deux chambres privées de fenêtres. La mienne donnait sur une grande pièce qui était un lieu de passage pour le serveur qui prenait les plats et couverts dans une grande armoire proche de la cuisine pour dresser les tables avant les repas. En face des persiennes en bois qui constituaient la porte de ma chambre, ma mère avait aménagé un petit salon avec bien sûr une belle cage où canaris et bengalis sifflaient toute la journée. Un peu plus à droite une salle à manger avec une table, des chaises et deux buffets, où nous prenions nos repas à partir de 11h30, ce qui fait que nous mangions rarement avec mon père qui préférait attendre la fin du service.

La grande salle de restaurant était assez éloignée de la cuisine et le serveur **Alili Berrezoug** devait faire un long trajet avant d'atteindre le *piano* - un énorme four - qui occupait la moitié de la pièce, dans lequel on chargeait des seaux de charbon. Derrière se trouvait mon père le visage rougi par la chaleur dégagée, le front ruisselant de sueur. À mi-chemin, **Alili** lançait la commande au chef-cuisinier que tout le monde appelait **Monsieur Adolphe**. Un garçon de salle, un aide-cuisinier, trois plongeurs et une employée de maison participaient au fonctionnement du restaurant, mais mon père recrutait des serveurs supplémentaires lors de



l'organisation de banquets. Au second étage se trouvaient les chambres dont les **Cazès** assuraient la gestion.

Je me souviens particulièrement de deux plongeurs, cela n'a rien à avoir avec la piscine que nous avions quittée, mais de jeunes gens à qui l'on confiait, les machines à laver la vaisselle n'ayant pas encore fait leur apparition en Oranie, *la plonge* restaurant.



D'abord, **Mimoun** avec qui je m'entendais très bien et qui aurait pu faire un excellent coureur à pied, son nom déjà le prédestinait un peu... Il était toujours en mouvement et courrait lorsque mon père le chargeait d'une course à faire. C'est lui qui m'apportait, à chaque récréation, un casse-croûte destiné à améliorer mon potentiel énergétique et par là-même mes résultats scolaires.

Ensuite, il y eut **Miloud** qui était un sympathique noir. Il venait tambouriner à ma porte pendant les vacances scolaires à 10 heures du matin. Mon père confia à **Miloud** des tâches plus importantes d'aide cuisinier. Il fut admis dans cette fonction à l'Hôpital de Saïda avant notre départ d'Algérie. C'était une bonne récompense pour ce garçon, même si mon père dut rechercher un autre aide.



Et pour terminer, le fidèle **Lahcène**, tiraillé par la situation vécue par une multitude d'Algériens. Le FLN ayant ordonné une grève, il se mit à souffrir d'une crise d'appendicite et fut hospitalisé un matin. Mais le chirurgien devait constater que notre pauvre **Lahcène** avait subi déjà l'ablation de l'appendice !

**Berrezoug Alili** assurait le service dans la salle de restaurant. Il préparait et mettait assiettes et couverts et débarrassait lorsque tous les clients étaient partis. Il effectuait seul ce travail, aidé par mon père lors des *coups de feu*. Mon père avait une bonne clientèle, mais il n'était pas possible d'avoir deux serveurs tout le long de l'année.

# Nos commerces

La salle comportait environ cinquante places et certains jours il n'était pas rare de servir soixante-dix personnes le matin.



Alili avait combattu pour la France en Italie pendant la deuxième guerre mondiale. C'était un travailleur courageux doté d'une excellente mémoire, ce qui le servait car il était illettré et ne devait compter que sur celle-ci lorsque les clients délaissaient le menu du jour pour commander un repas à la carte. Pas question de noter les commandes sur un carnet. Le problème se situait à la cave lorsqu'il fallait chercher la bonne bouteille choisie par le client. Là, il appelait mon père par un "Adolphe tu viens voir" ou moi-même lorsque j'étais en vacances, donc disponible pour apporter une petite aide à mes parents. Nos relations étaient bonnes. Je voudrais vous parler aussi de **Hemidouche**, un serveur que mon père embauchait, comme d'autres, lors de l'organisation de banquets. Il faisait ce que l'on appelle dans la profession des extras, c'est-à-dire qu'il travaillait à la demande et selon son humeur. Il avait refusé un emploi de maître d'hôtel chez le Sous-Préfet de Saïda, au prétexte qu'il aurait dû passer la serpillière. Et comme Hemidouche était libre, il venait faire la causette avec nous assez souvent. C'était un excellent professionnel.

À l'hôtel, qui était géré par les Cazès, il y avait deux pisteurs chargés d'accueillir les clients et leurs bagages : **Mimoun** (un autre) qui avait été atteint par la polio et qui boitait, et **Abdelkrim** qui était très myope et portait des lunettes avec des verres très épais.

Nos deux pisteurs riaient beaucoup en nous confiant les petits travers de la clientèle... Le veilleur de nuit qui prenait son service à 19 heures s'appelait **Roubache**.

Au moment de la guerre, dans les années 1940, une dame assez âgée que l'on appelait **Madame Jules** était chargée par les Cazès du lavage du linge de l'Hôtel. Elle disposait d'un local, une buanderie, situé près de la grande terrasse qui donnait de l'autre côté du bâtiment sur la rue où se trouvait l'épicerie de **Menahem Cohen**. Sur cette terrasse elle étendait les draps et les serviettes qui séchaient très vite au soleil. Elle disposait de grandes bassines en zinc, des lessiveuses, dans lesquelles elle faisait bouillir le linge en le remuant après l'avoir

frotté avec une brosse imprégnée de savon sur une planche à laver en bois. Il régnait dans ce local une atmosphère de sauna, avec des vapeurs chaudes qui s'échappaient de ces grands récipients, avec cette odeur caractéristique de savon et de javel. Elle sortait, à l'aide d'un grand bâton pour ne pas se brûler, les draps, et, aidée par une femme de chambre, elle les tordait après les avoir rincés. C'était un travail éreintant et cette grande et sèche femme le faisait toute la semaine pour un petit salaire. La machine à laver des collectivités n'avait pas encore traversé la Méditerranée.

**Khatab** avait complété l'effectif des plongeurs en 1957. C'était un homme assez âgé qui avait dû servir la France. Il avait la même corpulence que mon grand-père **Pablo** et arborait une belle moustache dont il retournait vers le haut les extrémités. Peut-être la nostalgie de Napoléon III que ses arrières grands-parents avaient sans doute connu et qui disait « *Les indigènes ont, comme les colons, un droit égal à ma protection, et je suis aussi bien l'Empereur des Arabes que l'Empereur des Français* ». Son but, d'après Behaghel, était de civiliser les Arabes, les fondre dans notre grande nationalité, en faire des sujets et non des vaincus.

La joie de ma fille **Martine** était, lorsque **Khatab** la prenait dans ses bras, de toucher ses moustaches qui ressemblaient d'ailleurs à celles portées par le grand-père maternel de Francine.

Voilà dressé rapidement un tableau comportant une partie de ceux qui ont travaillé avec nous, sans haine, dans une bonne ambiance, jusqu'au moment où le communautarisme prit le pas sur une cohabitation pas toujours acceptée par tous, mais dont certains anciens du côté algérien se souviennent, eux aussi, avec nostalgie. Je n'ai pas pu tous les citer, mais je voudrais ajouter un couple : **Hachemi** qui travailla irrégulièrement pour mon père. C'était un excellent pâtissier. Et son épouse **Hélène**, d'origine espagnole, qui s'occupait de l'intérieur et des repas des familles Cazès et Coriat.

En peu de temps le restaurant de l' Hôtel d'Orient avait changé de raison sociale pour devenir « **Chez Adolphe** ». C'est lui qui fut chargé d'assurer le repas que fit à Saïda le 27 août 1959 le général de Gaulle, lors de sa *tournée des popotes*. Plus de quatre cents personnes à servir dans la salle de la Mairie, par tables de dix à douze convives, avec beaucoup de généraux ou ministres à chaque table, ainsi que toute la presse internationale qui s'activait autour du chef de l'État. Ce dernier prenait la température de l'armée avant de proclamer sa décision concernant le sort de l'Algérie le 16 septembre. Trop pressé, de Gaulle, qui déjeunait dans le bureau du Maire avec le Colonel **Bigéard** et **Koëning**, alors maire de Saïda, ne laissa pas le temps aux

convives de prendre le moka prévu en fin de repas (*voir menu ci-dessous*). Il se leva et toute la suite fit de même. Les services de la Présidence de la République furent beaucoup plus lents à régler la facture de ce repas, puisque mon père attendit longtemps que le mandat administratif traverse la Méditerranée... un an exactement ! Toute la cuisine avait été préparée sur place à la Mairie, sous la surveillance de membres du service de sécurité, et mon père avait dû affréter trois cars avec, pour l'aider, trois cuisiniers et une multitude de serveurs (un pour neuf personnes si je me souviens bien). Le colonel Bigéard, très content de cette journée, dédicacé un menu à mon père. On peut y lire « *À notre ami monsieur Jesenberger, en souvenir d'une grande journée, amicalement* ».



Au fil des ans, le restaurant devait accueillir de nombreuses personnalités, des vedettes du cinéma, de la chanson.

Je me souviens de l'acteur Georges Marchal, du chanteur Andrex et de Charles Aznavour, qui hésita avant d'entreprendre le dangereux voyage Oran-Saïda. C'est notre ami Monsieur **Garcia**, alors patron du Palace qui réussit à le convaincre.

Il y eut aussi une miss France dont je n'ai pas retenu le nom, et... ce modeste légionnaire, un illustre descendant de Napoléon, qui dîna, seul et incognito... »

**Robert Jesenberger**

Légendes des photos :

- 1 : La façade l'Hôtel d'Orient
- 2 : Les parents de Robert, (Joséphine et Adolphe) avec un plongeur, un serveur et Hachemi (foulard)
- 3 : Pablo Cuadrado (grand-père de Robert) au centre. Derrière lui, Alili Berrezouq serveur, à droite, Mimoun
- 4 : Trois plongeurs, dont Mimoun (à gauche), et un cuisinier
- 5 : Vue d'une partie du restaurant
- 6 : Le menu 27 août 1959 lors de la « tournée des popotes » de de Gaulle



# L'Histoire de notre Pays



Voici le deuxième volet du dernier chapitre du livre biographique écrit par notre président d'honneur, **Louis Baylé** pour ses descendants. L'équipe de l'Écho a été confortée dans son choix de publier ce texte (*sur trois numéros*), car beaucoup de Saïdéens ont vraiment apprécié la première partie, et certains ont même "confessé" avoir appris pas mal de choses...

## L'ŒUVRE FRANÇAISE EN ALGÉRIE, ÉTAT DES LIEUX EN 1962

*« En un siècle, à force de bras, les colons ont, d'un marécage infernal, mitonné un paradis lumineux. Seul l'amour pouvait oser pareil défi... Quarante ans est un temps honnête, ce nous semble, pour reconnaître que ces foutus colons ont plus chéri cette terre que nous qui sommes ses enfants. »* (Boualem Sansal, écrivain algérien qui avait treize ans au moment de l'indépendance, 2002)

Je pourrais citer bien d'autres témoignages d'Algériens allant dans ce sens. Alors, pourquoi les Français cachent-ils, comme une maladie honteuse, tous les aspects positifs de la présence française durant ces cent trente ans, pour ne mettre en avant que ses « turpitudes » ? On reste confondu devant les contre-vérités, parfois énormes, assénées depuis cinquante ans à des esprits ignorants et crédules, d'autant plus pernicieuses lorsqu'elles s'apprennent à l'école. Comment voulez-vous que les jeunes Français d'origine algérienne aiment la France lorsqu'on ne leur parle, avec exagération, que de massacres, spoliation et ségrégation subis par leurs ancêtres, sans jamais leur parler du reste ?

### Cent trente-deux ans d'inégalités, d'excès, d'injustices ? Explications

Bien sûr, la conquête militaire, comme toutes les conquêtes, a été l'occasion de violences de la part des troupes françaises - enfumages, pillages, voire tueries -, elle a fait des victimes, principalement dans les tribus indigènes qui se révoltaient au nom d'Allah, et dont les chefs (voir Abdel-Kader et sa smalah) craignaient surtout de perdre leurs petits « royaumes » ; mais les victimes furent bien moins nombreuses que celles dues aux maladies dont la plus virulente était, depuis la nuit des temps, le paludisme, maladie dont Lyautey disait « qu'elle était le principal obstacle qu'ont dû vaincre soldats et colons. » C'est la France qui, dès le début de la conquête, introduisit la quinine qui sera vite distribuée aussi aux indigènes habitant près des marais (une petite affiche sous forme de BD leur montrait comment la prendre). C'est en Algérie que Laveran, médecin militaire en poste à Constantine, découvrit, en 1880, le parasite responsable du paludisme dans le sang d'un soldat malade ainsi que le rôle du moustique dans la propagation de cette maladie. Découverte capitale de portée mondiale

- concomitante avec celle du sulfate de quinine, plus efficace - qui permit, sinon d'éradiquer complètement le paludisme, de réduire presque complètement la mortalité due à cette maladie. Pour la petite histoire, Laveran fut le premier Français à recevoir le prix Nobel de médecine en 1907.

Bien sûr, durant cette période de cent trente-deux ans, il y a vraisemblablement eu des abus de toutes sortes, des dérapages, des profiteurs qui ont « fait suer le burnous », pour ma part je n'en ai pas connu. N'y en a-t-il jamais eu en métropole ? J'ouvre ici une parenthèse pour vous en donner un exemple précis que j'ai vécu, avec colère et tristesse, par personne interposée. Peu d'années après notre exode et notre installation en France, à Majesté, ayant pu agrandir ma surface cultivable, j'ai été amené à embaucher un conducteur de tracteur, Jean Bel....., dont son employeur voulait se défaire. Père de plusieurs enfants, je le logeai, avec sa famille, dans une métairie inhabitée, la Grande Borde, proche du Canal du Midi, à une portée de Majesté. L'eau courante n'arrivait alors qu'au seul robinet de la cuisine et à... l'étable. J'ai fait, entre autres travaux, installer une salle d'eau avec douche et des WC à l'étage où se trouvaient les chambres. Jeannot n'était pas une « lumière » mais, bien guidé, il faisait consciencieusement son travail. Au bout de quelque temps, au cours d'une discussion, il me dit :

— Vous savez, Monsieur Baylé, avec ma femme et mes enfants, nous n'avons jamais été aussi heureux de notre vie qu'à la Grande Borde.

— Pourtant, vous êtes restés longtemps chez Monsieur L.

— Je n'avais pas le choix ; j'étais nourri, logé et un peu d'argent de poche, mais on tirait le diable par la queue.

J'avais bien remarqué que ses enfants avaient pris des joues et que son regard était plus vif, mais j'étais un peu perplexe ; n'exagérât-il pas ? J'allais avoir la confirmation que non lorsque, au bout de quelques années, Jeannot étant tombé gravement malade, je voulus l'aider à demander une reconstitution de carrière en vue de sa retraite. Comme il n'avait en sa possession aucun papier, aucun bulletin de salaire, j'interrogeai la Mutualité sociale agricole. On me répondit qu'à part les années passées chez moi, on n'avait retrouvé aucune trace de déclaration de son passage chez Monsieur L. Jeannot refusa, par peur de représailles, que j'intervienne auprès de

son ancien employeur. Il est vrai que ce dernier était adjoint au maire du village et... socialiste. Quant à moi, je me suis dit que, décidément, j'étais resté bien paternaliste !

Mais revenons à l'Algérie.

Bien sûr que, par leur culture et leur avance technique, les Européens, qu'ils soient pieds-noirs ou fonctionnaires venus de métropole, occupaient le plus souvent une place prédominante à tous les échelons, acceptée à condition qu'elle soit juste. D'ailleurs, il était bien connu que les autochtones aimaient mieux être dirigés par un supérieur ou un patron européen que par un de leurs coreligionnaires, traitant souvent plus petits qu'eux avec dédain et abus.

Bien sûr, même si elles allaient en décroissant avec le temps et avec la scolarisation pour tous, il y avait des inégalités entre les communautés, la plus importante étant celle du statut civique des indigènes. Curieusement, cette inégalité peut s'expliquer par le désir qu'a toujours eu la France de respecter, dès la colonisation et jusqu'à l'indépendance, les coutumes musulmanes qui avaient force de loi pour les indigènes. Aussi, ceux-ci n'avaient nulle raison de souhaiter une citoyenneté qui risquait d'aliéner, au moins en partie, leur identité socio-religieuse. Dès 1865, la nationalité française fut offerte aux autochtones qui renonceraient à leur statut personnel : très peu furent tentés. Il en fut de même en 1936, sous Léon Blum, et en 1954 où moins de dix mille sollicitèrent la nationalité. De son côté, la République française, tenue par sa constitution, ne pouvait leur octroyer les mêmes droits électoraux sans qu'ils fussent astreints au même Code civil. Alors ? En résumé et « pour faire simple », mon vieux garde Zagail préférerait, et de loin, conserver ses trois épouses et ne pas voter dans le même collège que ceux qui avaient choisi la nationalité française.

Bien sûr, je pourrais aussi parler longuement du problème de la dépossession des terres de certains autochtones. Un livre de classe terminale a enseigné à mes enfants que « le colonat avait dépossédé la paysannerie indigène de ses terres » ; sous-entendu « de toutes ses terres et au profit des seuls colons. » Il convient d'abord de préciser que la paysannerie, au sens européen du terme, n'existait pas et que les indigènes étaient surtout des nomades ou seminomades, vivant de leurs troupeaux ; à peine un million d'hectares étaient cultivés de façon très rudimentaire. (Les chiffres que je donne, relevés dans des publications officielles, sont des ordres de grandeur mais ils reflètent la réalité.)

# L'Histoire de notre Pays

Et s'il est vrai qu'au début de la conquête, un million et demi d'hectares environ passèrent au service des Domaines - terres occupées par les Turcs, biens religieux nationalisés comme en France, terres confisquées aux tribus révoltées -, avant notre départ en 1962, les indigènes possédaient dix millions d'hectares de terres, quatre millions arables dont deux millions et demi en céréales. Et s'il est vrai aussi que la propriété européenne, qui couvrait alors deux millions sept cent mille hectares, était constituée des terres parmi les plus riches de l'Algérie, c'est que ces terres avaient été gagnées sur les marais, les maquis et broussailles, par le labeur acharné des premiers colons.

## La Mitidja

Un exemple, parmi tant d'autres, celui de la Mitidja, citée partout et par tous comme le « chef-d'œuvre de la colonisation à la française ». Lors de mes années fac et foot, j'ai participé de nombreuses fois, avec mon équipe du RUA, à des matchs de championnat contre les équipes de Blida et Boufarik, villes de la Mitidja. Pour y accéder, nous traversions, avec le bus, la plaine de la Mitidja et je me souviens, à ces occasions, avoir été émerveillé par les vignes et les immenses vergers d'agrumes : orangers, mandariniers, qui la recouvraient et où le vert s'étalait à perte de vue ; sacré contraste avec mes hauts-plateaux bien secs où le moindre brin d'herbe avait son importance. Avec l'insouciance de mes dix-huit ans, j'étais loin de penser au sort des premiers colons qui, dès le début de la conquête, avaient été installés sur ces terres qui n'étaient alors, pour la majeure partie, qu'un immense marécage couvert de marais pestilentiels, infestés de moustiques.

*La Mitidja est un pays marécageux et malsain, une plaine dont le sol ne vaut pas les autres terrains de la Régence turque et où règne continuellement une fièvre intermittente (Le paludisme) écrivait, avant 1830, Hamdan Khojda, diplomate turc en poste à Alger.*

Et, en 1841, le général Duvivier disait dans un livre qui fit du bruit à l'époque, Solution à la question algérienne (déjà) :

*Il faut laisser la Mitidja infecte aux chacals, aux courses des bandits arabes et en domaine à la mort sans gloire. Boufarik est un malheur !... Il y a là une petite population européenne qu'il faut empêcher de s'étendre [...] Des plaines, telles celles de Bône, de la Mitidja et tant d'autres, sont des foyers de maladies et de mort ! Les assainir ?... On n'y parviendra jamais !...*

Vingt ans plus tard, Boufarik était une petite ville vivante, les marais en grande

partie asséchés et la Mitidja prenait son envol, mais à quel prix ! Un prix payé alors par les seuls Européens, les indigènes s'incorporant bien plus tard, quand le plus difficile était accompli.

Alors, je fais miens ces extraits d'un article publié en septembre 1961 dans le n° 18 des « Documents » de *La Revue des deux Mondes* :

*Oui, pour parvenir à un tel résultat, il avait fallu traverser de nombreuses péripéties dont le caractère dramatique dépasse souvent en intensité celui des aventures subies par les colons américains au cours de leur ruée vers l'Ouest, dont le cinéma d'outre-Atlantique nous conte sans lassitude les épisodes.*

*Sur le plan de l'héroïsme quotidien, de l'audace, de la volonté, de la tragédie et, finalement, du succès obtenu, les Français de la Mitidja n'ont rien à envier aux fermiers de la Californie ou de l'Arizona. Une chose les sépare toutefois, c'est que Boufarik (en 1961) est fréquentée par des milliers et des milliers d'autochtones musulmans, alors que les Indiens de l'Ouest américain ont tous été massacrés. Il est encore un fait qui les sépare : aux États-Unis, on ne perd aucune occasion de magnifier cette colonisation et d'en faire une sorte d'épopée nationale ; en France, on préfère l'ignorer, la taire, parfois en rougir.*

Alors, si l'on admet qu'il y a eu des victimes, des abus, des dépossession de terres, des inégalités, pourquoi ne pas dire aussi le reste ?

## Cent trente-deux ans de progrès, de réalisations dans tous les domaines, sans apartheid

Dire que l'Algérie n'a jamais vécu en apartheid : aucune séparation - comme celle des USA et d'Afrique du Sud - dans les lieux et édifices publics, dans les hôpitaux, dans les transports, sur les bancs des écoles, dans les équipes sportives... ; et si une certaine partition spontanée, nullement impérative, existait pour l'habitat, comme la Casbah à Alger ou les villages arabes qui ceinturaient Saïda, cela tenait plus de l'aisance économique des intéressés que de la ségrégation. Ainsi, j'avais comme voisins très proches la famille de Monsieur Benalioua, père de mon ami Ghali, qui fut préparateur à la pharmacie Chassaing (celui des blagues du Cercle civil), avant d'ouvrir un café maure à quelques pas de la maison Baylé ; et à deux pas de chez moi, Monsieur Kies, le droguiste « plastiqué » - heureux néanmoins de me revoir lors de mon voyage de 2006, à près de cent ans - ; tout comme la famille du caïd Ghazi, habitant aussi ma rue Pasteur, avec sa nombreuse famille, dont le fils

Larbi, camarade de foot. Et bien d'autres encore comme le notaire maître Feghoul, le pharmacien Bentabet, le boulanger Ben Allel, trop nombreux pour tous les citer. Alors ?

Dire que la population, qui comptait environ deux millions d'habitants au <sup>XII</sup><sup>e</sup> siècle, en est toujours au même nombre en 1830, et même moins selon certains historiens qui avancent un million et demi. Les guerres tribales, le manque de nourriture et, surtout les épidémies ont fait qu'en six siècles, la population n'a pas progressé. En 1962, elle était recensée à neuf millions. Comment alors, en un gros siècle seulement de présence française, en est-on arrivé à ce résultat ? Sinon par nos hôpitaux dans les villes et les médecins de colonisation dans les villages, fonctionnaires payés pour soigner gratuitement dans les dispensaires. Et pour ajouter une dose de « mauvais esprit », je vous dirai qu'il ne reste aujourd'hui qu'environ deux millions d'Indiens en Amérique du Nord alors qu'ils étaient plusieurs dizaines de millions - des historiens avancent le chiffre de cinquante et plus - avant d'être exterminés puis, pour les survivants, parqués dans des réserves. Alors ?

Dire qu'à notre départ, nous laissons un pays en parfait état de marche, le plus en avance de toute l'Afrique, fruit du travail commun de tous ses habitants : autochtones, Européens (pieds-noirs), fonctionnaires venus de métropole ; pays livré « clefs en mains » au seul FLN, parti unique, dont les chefs successifs l'ont mis sous coupe réglée, à leur seul profit.

## L'Agriculture

En 1962, nous avons laissé une agriculture performante et prospère. Il est à noter, et j'ouvre ici une parenthèse, que la mise en valeur intensive de l'agriculture algérienne, unanimement considérée comme une prouesse, a été accomplie longtemps par les seuls Européens auxquels - je le redis - elle a coûté une somme immense de labeur et souvent de ruines, de souffrances et de vies humaines (dans la seule année 1841, cent six colons sur quatre cent cinquante meurent de maladie dans la Mitidja). Durant la première moitié de la période française, les indigènes n'y ont guère participé, se maintenant à leurs traditionnelles cultures de subsistance. Mais leur nombre augmentant rapidement, leur seule ressource, faute d'un développement industriel suffisant souvent freiné par la métropole, a été de s'associer progressivement à l'essor agricole. (Un exemple frappant, parmi tant d'autres : l'eau de Saïda provenant d'une source, captée sur les terres du premier colon installé à Saïda, François Allène. Les vertus de cette eau étaient bien connues dans toute la région et, dans les années 1950, la commune de

# L'Histoire de notre Pays

Saïda, mon oncle Francis étant maire, fit une demande d'exploitation industrielle de cette eau. Sous la pression des eaux françaises (Évian, Vittel, etc..) qui inondaient alors l'Algérie, cette demande fut refusée. Aujourd'hui, mise en bouteilles, c'est « l'Eau de Saïda » qui l'inonde !). Ainsi, à la Grande Ferme, la n°1, les premiers ouvriers agricoles embauchés par mon arrière-grand-père Antoine Baylé furent exclusivement des Espagnols ; ce n'est que progressivement que les indigènes des alentours, formés sur le tas à la conduite des mulets puis des tracteurs, prirent le relais.

Dans les dernières années de la présence française, cette agriculture, à la pointe dans tous les domaines - et nous étions fiers d'en être - couvrait non seulement les besoins des dix millions d'habitants d'Algérie, mais elle exportait aussi vers la France. Ainsi, par exemple, en 1959, ses exportations vers la métropole - chiffres du ministère de l'Agriculture - s'élevaient à cent treize milliards de francs, dont quatre-vingt-trois pour les vins, dix-huit pour les fruits, huit pour les primeurs, six pour les céréales, alors que ses importations étaient de soixante-dix milliards de francs. La coopérative des Maâlif, dont je parle au tout début de mon récit, où les Baylé livraient toutes leurs récoltes, collectait, bon an mal an, environ cent cinquante mille quintaux de céréales et lentilles. En septembre 2006, lors de mon voyage retour sur « mes » terres à Saïda, je suis passé à la Coopérative où j'ai retrouvé d'anciens employés - accueil plus que chaleureux, thé, gâteaux, embrassades. Il me semblait la revoir, en beaucoup plus décrépie, telle que je l'avais quittée ce fameux jour de juillet 1962, avec le même matériel, figé, hors d'état. À la différence que les silos, à un petit tas d'orge près, étaient vides... alors que la « récolte » se terminait à peine ! Normal, vu l'état des terres, dont les « miennes » que je venais de traverser. Un vrai crève-cœur.

## Les infrastructures

Dire qu'au-delà de l'agriculture, dont nous étions, les Baylé comme tant d'autres, partie prenante depuis quatre générations, nous avons laissé, en 1962, là où il n'y avait rien, un territoire parfaitement aménagé pour l'époque, avec, pour ne citer que les réalisations les plus importantes :

- un réseau routier de 54 000 kilomètres, dont 31 routes nationales ;

- un réseau ferré qui couvrait tout le pays avec ses 4 600 kilomètres de voies ;

- vingt-trois ports modernes - celui d'Alger comptait parmi les tout premiers de France, la vue sur sa baie en prime -, une côte balisée d'est en ouest par 34 phares ;

- quatre aéroports internationaux, 30 aérodromes régionaux, dont celui de Saïda-Nazereg - des avions T6 de l'OAS - qui abritait notre dynamique Aéro-club ;

- un réseau électrique de 21 000 kilomètres distribuant plus d'un milliard de kilowatts à travers une ligne à haute tension, la première réalisée en Afrique ;

- douze grands barrages d'une capacité de 800 millions de mètres cubes qui permettaient d'irriguer 200 000 hectares ; le plus célèbre, celui d'Oued Fodda, près d'Orléansville achevé en 1937, sans oublier, en mémoire de mon frère, celui de Béni-Badhel qui alimentait Oran en eau potable et permit aux oranais de ne plus boire... salé ;

- des industries de toutes sortes : métallurgie (matériaux de construction), produits du sol (60 meuneries dont celle, importante, de Saïda), conserveries, huileries (olives), boissons dont les mythiques anisettes, l'Orangina, inventée à Alger et même l'Amer Picon, pour les plus connues. Comme pour l'Eau de Saïda, les industriels de France métropolitaine voyaient d'un mauvais œil la progression rapide des industries en Algérie ;

- des services postaux et de télécommunications qui n'avaient rien à envier à la métropole, couvrant tout le territoire jusqu'au fin fond du bled, avec ses 15 000 facteurs, dont, à Saïda, l'inénarrable Monsieur Bénichou qui, ayant « atterri » en 1962 dans le nord de la France, avait fait promettre à son épouse ch'ti, le moment venu, de ramener ses cendres dans « son pays » et de les disperser au Vieux Saïda ; ce qui fut fait lors de notre voyage de 2006, accompagné des prières des trois religions représentées à cette émouvante et spontanée cérémonie de la mémoire ;

- des équipements sportifs et des stades dans le moindre village ;

- sans parler du tourisme qui, comme en France, prenait son essor et qui aurait « explosé » tant son potentiel - des côtes méditerranéennes au sable du Sahara - est grand, nettement supérieur aux autres pays du Maghreb. Là encore, quel gâchis !

- etc., etc.

À son indépendance, nul pays extérieur au monde occidental, Japon et Afrique du Sud exceptés, ne disposait d'une infrastructure aussi développée que celle de l'Algérie.

Cette affirmation n'est pas celle d'un partisan de l'Algérie française. Elle émane de Béchir Ben Yhamed, directeur de la publication de Jeune Afrique, journaliste

et homme politique tunisien qui a œuvré pour l'indépendance de son pays (1956).

Et pour en terminer avec l'œuvre française en Algérie, comment ne pas revenir sur ces deux grandes institutions que furent la médecine et l'enseignement ?

## La médecine

Et dire qu'avant l'arrivée des Français en 1830, la médecine avait à peu près disparu au Maghreb ; or, à notre départ, en 1962, l'équipement sanitaire en Algérie n'avait plus rien à envier aux pays européens. Après 1870, les pouvoirs de la médecine progressèrent en Algérie plus en un siècle que pendant des millénaires. Sans la présence française et ses médecins, trois indigènes sur quatre n'auraient pas existé tant les maladies étaient multiples et souvent graves. Les épidémies de peste et de choléra faisaient des ravages, la variole et le paludisme y étaient endémiques et la syphilis touchait une grande partie de la population. Grâce à la médecine, aux vaccinations - médecins militaires de colonisation dans un premier temps, puis médecine civile avec des hôpitaux ouverts à tous -, le nombre des indigènes avait plus que quadruplé en un siècle ; pourtant, il avait fallu initialement familiariser une population murée dans ses coutumes et acceptant la fatalité de la vie et de la mort.

Que reste-t-il aujourd'hui, cinquante ans plus tard, de cette médecine de grande qualité installée par la France ? Après avoir tenté d'attirer des médecins des pays communistes au lendemain de l'indépendance - pour Saïda, ce furent des Roumains - médecins peu goûtés, m'a-t-on dit, de la population, il ne reste sans doute pas grand-chose ! Pas grand-chose, sinon le président actuel de la république algérienne, Abdelaziz Bouteflika, quelques jours après avoir dénoncé le « génocide de l'identité » algérienne perpétré de 1830 à 1962 par la France et demandé réparation à celle-ci, n'aurait pas préféré, sans pudeur ni état d'âme, aller faire soigner son cancer par ses « bourreaux », à l'hôpital militaire - un comble - du Val de Grâce, à Paris, plutôt qu'à l'hôpital d'Alger. C'était en 2006 et 2007, je crois ; à ce jour, il est toujours vivant...

Pourtant, les jeunes Algériens sont capables, autant qu'ailleurs, de devenir de bons médecins, mais victimes du système, ils sont très nombreux à choisir l'exil pour apprendre puis exercer, souvent en France.

# L'Histoire de notre Pays

## L'enseignement

Dire enfin que la France n'a pas à rougir de ce qu'elle a fait en matière d'éducation en Algérie :

« *S'il est, en Algérie, un domaine où l'effort de la France ne se discute pas, c'est bien celui de l'enseignement. On doit dire que l'école a été un succès certain. Les vieux maîtres, les premiers instituteurs, ont apporté toute leur foi pédagogique, sans arrière-pensée, et leur influence a été extrêmement heureuse.* »

C'est ainsi qu'Abderrahmane Farès en parle, lui qui sera le président de l'Exécutif provisoire algérien à l'indépendance (voir dernier chapitre à Koenig) après avoir été député français à l'Assemblée nationale en 1946, puis président de l'Assemblée algérienne (française).

Pourtant, pendant longtemps, même après la Troisième République qui déclara l'enseignement public et laïc obligatoire pour tous, les enfants musulmans ne prirent que très progressivement et avec réticence le chemin des écoles françaises. Pour leurs pères, bannir la religion de l'instruction portait en soi les pires dangers pour leurs enfants et, pour se faire pardonner leur laïcité, il fallut aux instituteurs - dont vient de parler Farès - d'immenses qualités humaines et une foi de missionnaire en leur idéal. À la longue, les familles furent de plus en plus nombreuses à confier leurs enfants aux écoles publiques, conscientes que l'instruction à l'occidentale pourrait leur offrir un mode de vie différent, moins subalterne, et, si possible, un diplôme leur ouvrant un monde nouveau ; monde nouveau que combattront (déjà !) les musulmans intégristes qui préféraient voir les leurs fréquenter les écoles coraniques et rester sous leur influence. Mais que ce fut long et difficile de faire cohabiter l'école républicaine et laïque pour tous avec la religion musulmane ! Malgré cet écueil, qui n'a pas été le seul - bien que l'école ait été gratuite, le niveau de vie entraînait aussi en compte - le retard dans la scolarisation, par rapport aux enfants européens, a commencé à se combler après la Première Guerre mondiale et de plus en plus après la seconde, surtout dans les grandes villes ; plus on s'éloignait d'elles, plus les réticences étaient grandes, comme sur nos hauts-plateaux de Saïda ou de Burdeau.

Pour ma part, je me rappelle qu'en 1945 ou en 1946, juste après la guerre, chaque jour, une carriole partait de notre ferme, la n°2, pour conduire les enfants des ouvriers à l'école qui venait d'ouvrir dans les bâtiments de la coopérative de Bou Rached. Mais votre arrière-grand-père Baylé\*, Tony, devait user de toute son influence pour convaincre, avec plus ou

moins de succès, les familles d'y envoyer leurs enfants.

Et Mamie Jacqueline\* m'a souvent raconté avoir participé, une année quand elle était petite, à la tournée du garde-champêtre dans toutes les fermes de la commune (Burdeau, aujourd'hui Mahdia, dont votre autre arrière-grand-père, Paul Ernst\*, son père, a été le dernier maire), la veille de la rentrée des classes qui avait toujours lieu le 1<sup>er</sup> octobre. Simplement pour inciter, hélas souvent en vain, les familles à envoyer leurs enfants à l'école du village le lendemain en organisant leur transport. Elles avaient peur du marabout (*terme qui désigne à la fois le personnage - un saint, un moine - et le bâtiment, blanc, carré avec un dôme, comme celui de Sidi Khalfallah qui se trouvait au milieu de nos terres.*) qui préférerait des gens sans instruction pour affirmer son autorité.

## 1951 - Étudiants en droit à Alger, Benyahia, futur ministre du FLN et moi

Au fil des ans et jusqu'à l'indépendance en 1962, l'explosion démographique de la population indigène fit accélérer la construction d'écoles primaires, de collèges et lycées, ouverts à tous, partout en Algérie. De même, l'université d'Alger voyait un nombre croissant d'étudiants « algériens » s'inscrire dans ses différentes facultés. En écrivant ces lignes, me revient en mémoire un souvenir très précis concernant mon examen écrit, en juin 1951, à l'issue de ma première année de droit. Cela se passait dans le grand amphithéâtre et notre place était déterminé par ordre alphabétique, ce qui me fit asseoir à côté d'un certain Mohamed Benyahia, étudiant originaire du constantinois et qui, comme moi, voulait devenir avocat. Du même âge - je crois qu'il était aussi de 1932 -, partageant beaucoup de points communs, nous avons sympathisé le temps de l'examen. Puis nous nous sommes perdus de vue. Contrairement à moi, il terminerait ses études de droit et s'inscrirait au barreau d'Alger comme avocat. Quelque onze ans plus tard, le 19 mars 1962, j'apprenais par les journaux qu'il tenait une place importante au sein de la délégation algérienne qui avait négocié les « fameux » accords d'Évian. Il participa ensuite à la mise en place du GPRA aux côtés de Farès et Koenig et fut plusieurs fois un ministre important de la jeune République populaire algérienne. Alors qu'il était ministre des Affaires étrangères en mission au Moyen-Orient, son avion fut abattu par un missile attribué aux Irakiens, me semble-t-il. Bizarre... Voilà un demi-siècle, nous avons, l'un et l'autre, choisi deux voies opposées, lui le FLN et son jusqu'aboutisme, moi l'OAS et la défense de mon pays avec certains dérapages que l'on sait. Nous étions

pourtant tous les deux des modérés, nous aimions pareillement notre pays. Alors ?

Au terme de cet aperçu sur l'œuvre française en Algérie, on peut se poser la question de savoir si, finalement, la France a bien fait de vouloir substituer aux coutumes anciennes des « colonisés » le désir de les voir évoluer à notre manière occidentale, que ce soit dans le domaine intellectuel, sanitaire, social, même si beaucoup d'entre eux, d'entre elles surtout, adhéraient d'eux-mêmes et de plus en plus à ce modèle, impatientes de secouer le joug des interdits familiaux et sociaux. Ce fut une mission que la France républicaine s'était donnée là-bas : en faire des Français, tout en préservant leur religion et leurs coutumes, à travers leur statut de droit local, c'est-à-dire conforme aux usages locaux (exemple : polygamie autorisée) ; mission délicate pour la République écartelée entre l'intégrisme religieux et le modernisme, mais qui commençait à porter ses fruits en trouvant un délicat équilibre.

Pour vous aider à trouver une réponse à ce qu'a été cette colonisation, unique au monde mais si compliquée à comprendre de nos jours, je vous engage à lire le livre *Quand l'Algérie devenait française* que Mamie Jacqueline\* a écrit en 1981, publié chez Fayard dans la collection Quand... (*Dans la même collection : Quand les Bretons peuplaient les mers, par Irène Frain, Quand les Anglais vendangeaient l'Aquitaine, par Jean-Marc Soyez, etc.*) En son temps, et au risque de froisser sa modestie, il faut que vous sachiez qu'il a fait l'unanimité des critiques, la une du Monde, entre autres, et plusieurs quotidiens en ont donné les bonnes pages.

Au-delà de la vie quotidienne des premiers colons, ce livre reportage - je vous rappelle que Mamie\* est journaliste... - qui traite de la période 1830-1880, montre l'affrontement de deux civilisations, l'orientale et l'occidentale, de même que l'affrontement de deux pouvoirs français, celui des militaires et celui des civils. C'est surtout l'histoire extraordinaire, qui se lit comme un roman, des commencements de l'Algérie française, y compris dans la vie quotidienne. Vous serez surpris.

\* Rappel : cet ouvrage a été rédigé par Louis Baylé en grande partie pour ses petits-enfants. « Mamie Baylé » est, vous l'avez compris, Jacqueline Baylé, épouse de Loulou, connue de tous les Saïdéens.

Suite et fin de ce texte sur le N° 129

# Détente saïdienne

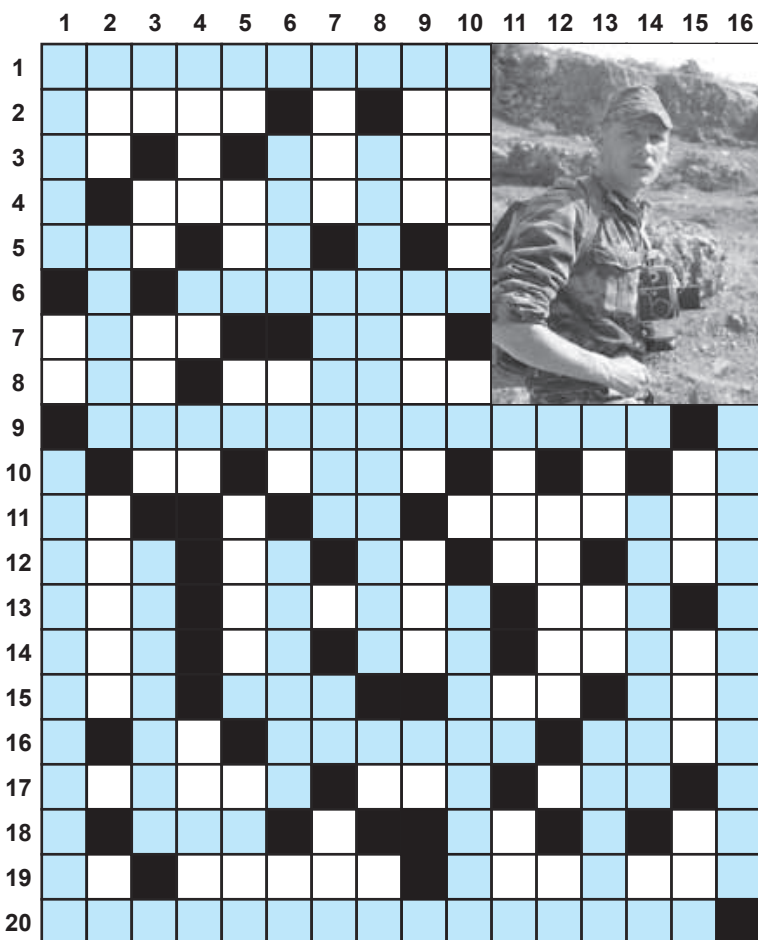
Une figure incontournable de notre Amicale - Par Jean-Pierre

## Horizontalement

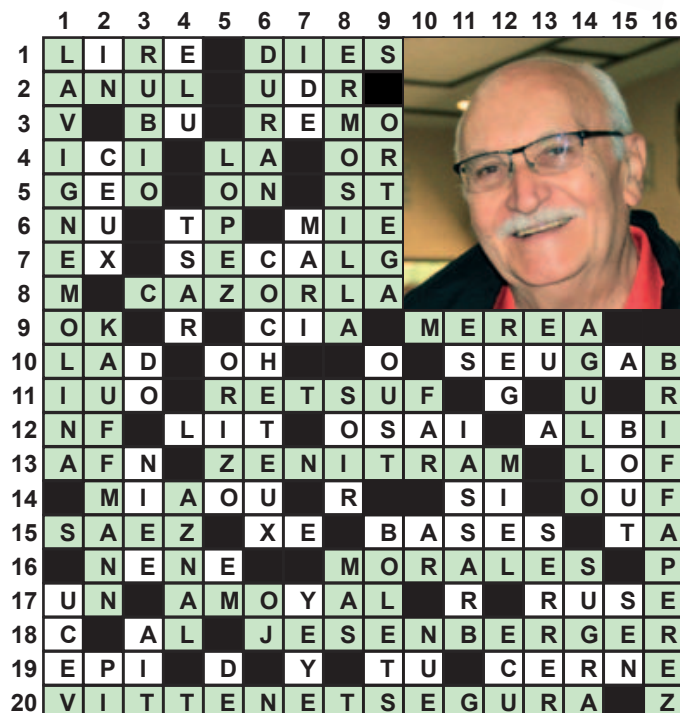
1 -Son prénom et son nom. 2 -Déchet, détrit. -Note du chef. 3 -À la place de je ou moi. -Le patient s'y allonge chez le psy. 4 -Explosant, fulminant. 5 -Le soleil s'y lève. -Préposition de lieu. 6 -Photographe officiel du colonel Bigeard dont Il fut le second. 7 -Bouffarde. -Nourrice de Bacchus et Dionysos. 8 -Poème lyrique chanté. -Passes à l'eau. 9 -Prix qu'il remporta à la suite d'un concours de chant et qui fut à l'origine de sa passion. 10 -Article étranger. -Dupées. -Façon de dire ici. 11 -Pronom personnel. -La 7 relie Paris à la Côte d'Azur. -Travailleur manuel à son compte. 12 -De gauche à droite, charitable. -Langue du Midi. -Drame théâtral japonais. -De gauche à droite, pièce de squelette. -Temps géologique. 13 -Pronom relatif. -Célèbre Mère, prix Nobel de la paix en 1979, béatifiée en 2003. -De gauche à droite, plante parasite sacrée chez les Gaulois. 14 -Commune et plaine au sud d'Oran. -De gauche à droite, démonstratif. -Manche au tennis. -Ensemble de la loi Juive. 15 -Détruit peu à peu. -Son régiment (8<sup>ème</sup>). -Amas. -De gauche à droite, jeune. 16 -Se fête le 1er janvier. -Département où il réside depuis l'exode. -Sépare, coupe. 17 -Qualifie une dent abimée. -Chapeau rond en toile. -Désert de dunes. 18 -Ville où il réside. -Symbole chimique du magnésium. -Possessif. 19 -Venu au monde. -Habitudes religieuses. -Se poser sur l'eau. 20 -Son âge.

## Verticalement

1 -Il s'y est engagé pour y faire carrière. -Fleuve italien. -Son surnom (trois mots). 2 -Brame. -Nom dont il a baptisé sa maison. -Prénom de nombreux rois de France. -Ses habitants sont les Eudois. 3 -Excellente appréciation. -Au bord du dont. -L'aïeul. -Colonel légendaire qui, en le recrutant, a changé sa vie. 4 -Tête de sanglier. -Symbole chimique du fer. -Le camion en est un. -De bas en haut, convoi sur rail. 5 -Ancien do. -Pareil. -Soleil d'Egypte. -Evaluer. -De bas en haut, pugilat. 6 -Nom de famille de son épouse. -Colère d'autrefois. -Le prénom de son épouse. -Règle d'architecte. 7 -Qui n'est pas malade. -Le métier de son papa. -Possessif. -De bas en haut, peu apprécié lorsqu'il est dans le fruit. 8 -Ville du nord de la France où il est né. -Nota bene. -Permet de rêver. 9 -Impulsion. -Fêtes de la nativité. -Se permet. -Note de musique. 10 -Bientôt, cet après-midi. -Secteur Postal. -De bas en haut, avenue sur laquelle s'ouvrait le hall d'information de l'armée qu'il animait. 11 -Excepté, à l'extérieur. -Champion. -Heure moyenne de Greenwich. 12 -Couvertures. -De bas en haut, protège le doigt de la couturière. 13 -Travail de postiers. -De bas en haut, donne le choix. -C'est ainsi qu'il s'adresse à son prochain. 14 -De bas en haut, nom d'un célèbre commando dont il assurait la couverture photographique lors des opérations. -Ses crues ne sont pas à craindre. 15 -Autobus. -Support de l'hérédité. - Une demi-douzaine. 16 - Son village d'adoption en Algérie.



## Solution du N° 127



# Carnet de l'Amicale

## Décès

- **Joséphine Saëz**, née **Ayala**, est décédée le 15 février 2014 à l'âge de 94 ans à Sainte-Maxime. De la part de ses filles **Olga Weber** et **Josette Jeunet**, de sa sœur **Marie Lopez**, de ses neveux et nièces.
- **Aurélié Gutierrez**, épouse **Falzon**, sa fille **Martine** et son petit-fils **Florian** ont la douleur de vous faire part du décès, le 1<sup>er</sup> mars 2014, de **Camille Falzon**, né à Bône en Algérie, à l'âge de 80 ans. 13003 Marseille
- **Alexandre Nicolas**, né à Saïda le 6 juin 1917, fils de **Joseph** et **Céline Nicolas** (*avenue Gambetta*), frère de **René** et **Marcel**, instituteur à Sidi-Bel-Abbès (*ville de sa femme*), est décédé près d'Aix en Provence le 13 mars 2014. Ses trois filles et quatre petites-filles l'ont accompagné. 13770 Venelles
- **François Bernad** (*Nounou*), décédé le 18 mars 2014. De la part de son épouse, née **Suzanne Santamaria** et de ses sœurs **Louissette** et **Aurélié**, nées **Gutierrez**. 13003 Marseille



**Marie-Pierre Vincent**, née **Vicente**, décédée le 18 mars 2014 à l'âge de 62 ans. De la part de son époux **Jean-Michel Vincent**, de ses enfants **Delphine**, **Gaëlle** et **Jean**, de sa maman **Yvette**, née **Aguado**, de sa sœur **Corinne**, son frère **Franck** et de toute sa famille. 30000 Nîmes.

- **Arlette Vicente**, née **Philippi**, décédée le 19 mars 2014 à l'âge de 92 ans à Céret (66400). De la part de sa nièce **Nicole Villalon-Vicente** et son neveu **Jean-Pierre Vicente**.
- **Jean Saëz**, né à Nazereg-Flinois, technicien des Eaux et Forêts, est décédé le 7 avril 2014 à l'âge de 99 ans à Lyon. De la part de ses enfants **Bernadette Saëz**, épouse **Roger Badey**, **Jean-Manuel Saëz**, ses petits-enfants **Jean-Roger Badey** et son épouse **Forence**, **Johanne** et **John-Lee Saëz**, et de ses arrières-petits-enfants. 71250 Massilly
- **Paul Pouchot-Lermans**, né le 08 avril 1928 à Aïn-El-Hadjar, décédé le 25 février 2014 à l'âge de 86 ans. De la part de son épouse **Michelle**, de ses enfants, ses petits-enfants et de ses cousins **Cantau**, **Crach**, **Doña**, **Legendre** et **Siefkens**. 66330 Cabestany



Nous avons la douleur de vous annoncer le décès de **Marie-Françoise Bégards**, survenu le 12 avril 2014 à Sundhoffen dans sa 109<sup>ème</sup> année. Elle était la doyenne des Saïdéens jusqu'à ce jour d'avril. De la part de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits enfants.

- **Régis** et **Claudia Lopez**, **Karine Lopez**, et leurs enfants, **Gisèle Diaz** et **Renée Moner** (nées **Lopez**) ont la douleur de vous faire part du décès de leur mère, grand-mère et belle-sœur, **Josette Lopez Lang** (*veuve Henri Lopez*) survenu à Nice le 21 Avril 2014.
- **Antoinette Giovanelli**, née **Calduck**, décédée le 13 mai 2014 à l'âge de 87,5 ans. De la part de sa sœur **Marie Outin**, née **Calduck**, de ses enfants et de son frère **Joseph**. 81600 Gaillac



**Monique**, **Michel** et **Patrick Faure** ont l'immense tristesse de vous faire part du décès de leur frère, beau-frère et oncle **Paul Gellée** survenu brutalement. Paul avait 64 ans, habitait Marseille (13012). Il était le fils de **Michèle Cantau** et **Louis Gellée** (*ancien maire d'Aïn-El-Hadjar*) qui habitaient à la CAO aux Maâlif. Monique remercie, avec une grande affection, toute sa famille qui est venue la soutenir dans cette douloureuse épreuve.

- **Gilda Alberto**, décédée le 9 juin 2014 à l'âge de 56 ans. De la part de ses enfants **Sandy**, **Yannick**, **Cédric**, de sa maman **Hélène Alberto**, née **Gimenez**, de ses deux frères et de sa sœur. 34500 Béziers

*L'Amicale présente ses sincères condoléances à toutes ces familles saïdéennes et partage leur peine.*

## Naissances

- **Juliette**, chez **Caroline** et **Jérôme Meunier**, petite-fille de **Pierre** et **Nathalie Alvérola**, 9<sup>ème</sup> arrière-petit-enfant de **Norbert** et **Lydie Alvérola**, Oran-Saïda. 79000 Niort
- **Yolande Guerrero-Asencio** et **Jean-Marc** sont heureux de vous faire part de la naissance, le 27 janvier 2014, de leur 2<sup>ème</sup> petite-fille **Livia**, au foyer de leur fille **Sandrine** et de **Jérôme Méric**. 30000 Nîmes
- **Antoine** (*Toinou*) et **Gabrielle** (*Gaby*) **Ouros** sont heureux de vous faire part de la naissance de **Gauthier**, leur 8<sup>ème</sup> arrière-petit-enfant, au foyer de **Christelle** et **Sébastien Carbonnau**, fille de **Jeanne Ouros** et de **Jean Alquier**. Jeanne est la petite-fille de **Toinou** et **Gaby**. 66540 Baho
- **Simone** et **François Cerna** sont heureux de vous faire part de la naissance de leur 2<sup>ème</sup> arrière petit-fils **Mayson Léonard François** né le 25 février 2014 à Chambéry, au foyer de **Jonathan** et **Justine**, née **Poudevigne**. 84810 Aubignan
- **Colette** et **Lucien Knapp** sont heureux de vous annoncer la naissance de leur arrière-petit-fils **Adam**, né le 9 Avril 2014 au foyer de **Fabrice** et **Adeline Rossello** et de sa grande sœur **Anna**. Fabrice est le fils d'**Annie Knapp** et **Michel Rossello**. 83130 La Valette

*Nos félicitations et longue vie à ces nouveaux Saïdéens, à leurs parents, grands-parents et arrière-grands-parents.*

Retrouvez nos trois espaces Internet :

- Site tous publics :

<http://saida.pagesperso-orange.fr>

- Forum privé :

<http://saida.nostalgerie.xooit.com/>

Accès privé sur demande à Hubert Méréa :

[hubert.merea@orange.fr](mailto:hubert.merea@orange.fr)

- Archives de l'Amicale :

[www.saidarchives.fr](http://www.saidarchives.fr)

Identifiant et mot de passe sur l'Écho 126